

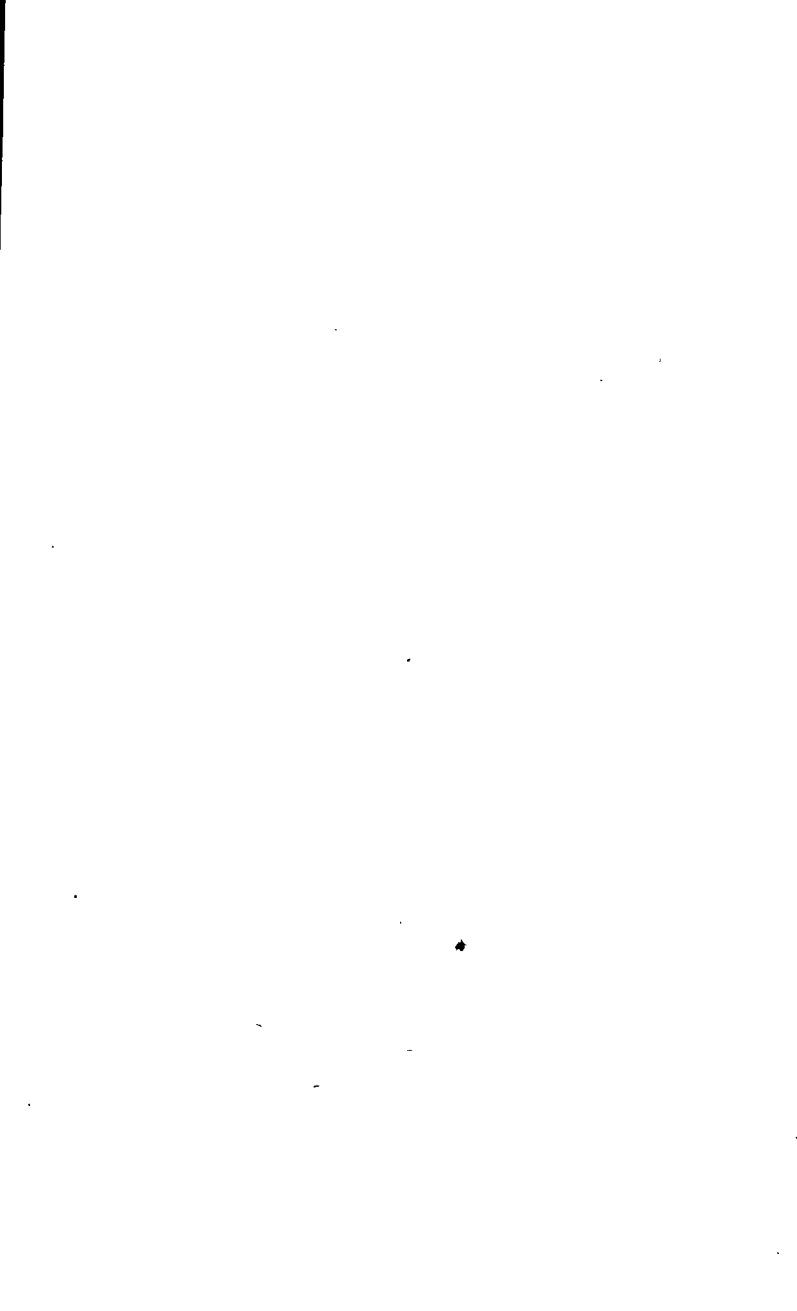
GABRIEL VERALDI

**LA MACHINE
HUMAINE**

roman

nrf

GALLIMARD



**LA MACHINE
HUMAINE**

DU MÊME AUTEUR

nrf

A LA MÉMOIRE D'UN ANGE

GABRIEL VERALDI

LA MACHINE HUMAINE

roman

nrf

GALLIMARD
5, rue Sébastien-Bottin, Paris VII^e

133^e édition

Extrait de la publication

Il a été tiré de l'édition originale de cet ouvrage, quarante-trois exemplaires sur vélin pur fil Lafuma-Navarre, dont trente-cinq numérotés de 1 à 35, et huit exemplaires, hors commerce, marqués de A à H.

Il a été tiré en outre sept cent cinquante exemplaires sur vélin labour, reliés d'après la maquette de Mario Prassinis, dont sept cents numérotés de 36 à 735 et cinquante, hors commerce, numérotés de 736 à 785.

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous les pays, y compris la Russie.

Copyright by Librairie Gallimard, 1954.

A combien d'inventions d'aucuns sont contraints de recourir, pour éloigner une certaine inquiétude intérieure qu'ils redoutent et dont ils ignorent l'origine ! Hélas ! c'est parce qu'il y a en eux un esprit déchu, un feu sombre et douloureux, qui n'a jamais connu son soulagement et se cherche, et crie au secours à chaque cessation de joie séculière.

William LAW.

ROMAN : Œuvre d'imagination, récit en prose d'aventures imaginaires, inventées et combinées pour intéresser le lecteur... Récit dénué de vraisemblance... Chimère, utopie.

Dictionnaire LAROUSSE.

Cette définition entraîne le corollaire que toute rencontre de noms, de circonstances ou de caractères est une coïncidence, dont je supplie qu'on veuille bien m'excuser. Personnalités historiques, lieux, hypothèses ne sont utilisés ici que dans un but romanesque. Il faudrait d'ailleurs être bien pervers pour ne pas voir que le monde où vivent mes personnages est manifestement impossible.

G. V.

CHAPITRE I

« Je suis resté au bureau avec Abel. » Vattier s'assit sur le bord du lit, l'air accablé. « *Futur-Magazine* nous donne un travail fou. » C'était un bon mensonge, sans détails inutiles, soutenu par l'autorité du patron et par l'impératif masculin des affaires.

« Mon pauvre chéri ! » Monique caressa les cheveux de son mari. Il se prêta au geste maternel, en détournant les yeux : en fait, il avait passé la soirée au cinéma, incapable, au moment où il arrivait devant l'immeuble, de rentrer chez lui et de subir la présence de sa femme. « Je parie que tu n'as pas dîné. »

« A vrai dire, nous n'y avons pas pensé. Tu connais Abel : les affaires, rien que les affaires ! »

« Je vais te faire chauffer une soupe. »

Vattier maintint sa femme d'un geste ferme :

« Merci, ma chérie. Je vais manger seul. J'ai encore besoin de réfléchir. *Futur-Maga-*

zine sort la semaine prochaine et nous avons mille détails à préciser. »

« Bon ! » Monique cacha avec effort son désappointement. « Il y a du veau piqué, une salade et du roquefort dans le frigidaire. »

Vattier se leva, exagérant un peu les marques de la fatigue.

« As-tu de l'aspirine ? »

« Je crois qu'il en reste dans la pharmacie. Je vais voir. »

— Ne te dérange pas, ma chérie. Je trouverai bien. A tout de suite. »

Il s'arrêta un instant près du berceau, sourit et referma sur lui la porte de la salle de bains, soulagé d'avoir trompé Monique. Deux comprimés d'aspirine disparurent dans la vidange du lavabo, par luxe de précaution. Après tout, ce n'était pas un crime de passer deux heures au cinéma. Combien de maris pouvaient ne pas s'accuser de fautes plus graves, après cinq ans de mariage ? Oui, combien ? La bonne conscience pharisienne d'Edmond Vattier tint jusqu'à la deuxième tranche de veau piqué. Mais l'acte machinal de se nourrir lui laissait le temps de penser et le sens vrai de son mensonge se présenta bientôt avec assez d'évidence pour qu'il fût plus raisonnable pour son repos de l'examiner que de le refouler dans le maquis de la conscience. Aux yeux de l'Opinion Publique, il était sans reproche, puisqu'il donnait assez d'argent et de tendresse, puisqu'il ne touchait pas à d'autres femmes et que le

mot tromper se limite à cet acte. Mais Vattier voyait, avec quelle lassitude ! qu'un entraînement de l'appétit serait moins grave que cette horreur profonde de vivre avec Monique. En gestes et en paroles, il n'avait pas changé; seulement, tout ce qui en l'homme fait sa propre volonté se révoltait contre cette attitude. Le plaisir, par exemple, n'était plus que sexuel : le simple fait d'avoir une femme comme on a une voiture ou un réfrigérateur. Elle n'était plus l'être unique entre tous, l'intermédiaire entre lui et l'absolu qui donne une raison de vivre ou plus exactement empêche de se poser *la question*.

Pendant quelques mois, il l'avait détestée. C'était pénible, très pénible de haïr; mais, du moins, un être détesté occupe le cœur à sa façon. Bien des couples vivent trente ans dans une sorte de guérilla conjugale. Si l'un meurt, l'autre manifeste un chagrin que les amis trouvent extravagant et hypocrite. Il est réel, pourtant. On se marie pour le meilleur et le pire de la fortune; aussi pour le meilleur et le pire de la nature humaine, et les humains aiment à haïr. L'épouse satisfait les désirs éveillés par d'autres femmes et les colères impossibles à exercer sur d'autres êtres, ou la simple mauvaise humeur qui, sans emploi, intoxique. Les scènes de ménage, les insultes sans conséquences sont aussi saines que l'affection et le plaisir. Même si les réconciliations ne se font pas avant le coucher du soleil, comme le veut

la Bible, elles se font un peu plus tard et cela reste efficace. Oui, mais Monique n'était plus un partenaire suffisant, même pour ce genre d'union qui, autrefois, le faisait rire, où l'on prend parti d'un être pour le confort physique, émotif et social qu'il donne. A la curiosité d'elle, de ses habitudes, de ses goûts, de ses rêves, succédait celle de savoir comment il avait pu en être curieux. De là une terrible lucidité qui s'étendait à toute sa vie. Et, au-delà, à tout ce qu'était le monde. Il découvrait que tous les humains vivent dans un demi-sommeil, drogués par la routine quotidienne, hebdomadaire, annuelle, dans une succession vertigineuse de cercles qui fuient à l'infini. Choisir entre une entrecôte et une choucroute garnie, entre un costume marron ou un gris croisé, entre le cinéma et une promenade sur les boulevards, le parti radical ou les indépendants, la Savoie ou la Bretagne, et la ration de spasmes émotifs grâce aux magazines, aux crises politiques et aux championnats de football. En escaladant les couches sociales, on remplace le cinéma par les ballets du Marquis de Cuevas et la Savoie par Venise, les bavardages chez le crémier par les conversations chez les Untel. Mais, plus ou moins raffinée, la drogue reste la même.

Vattier tirait bien quelque orgueil de cette lucidité, mais il n'était plus à l'âge où cela suffit. Il aurait préféré être heureux. Mais quelle médication énergique le rendrait au somnam-

bulisme qui permet de voyager sans trop d'inconfort de la clinique au cimetière ? Aucune ne convenait à son tempérament. L'alcool ? Il avait le foie fragile. La débauche ? Il était trop timide, trop pénétré de petits soucis bourgeois qu'il raillait en vain. La religion ? Dieu est mort. La conviction politique ? Vingt ans plus tôt, les gens prenaient un intérêt illimité à se lancer joyeusement à la figure des idées généreuses et, quand l'occasion se présentait, des injures ou des chaises de jardin. Mais Vattier, comme la majorité des hommes de son âge, ne croyait plus en les idoles civiles et militaires, après le ballet des alliances, les démentis catégoriques confirmés le lendemain et les principes intransigeants qui transigeaient dans les quarante-huit heures. On ne savait même plus quel était l'ennemi héréditaire, situation nouvelle et paradoxale. Pour la plupart des humains, un jugement suspensif est non seulement difficile à comprendre, mais douloureux à tolérer. Et quand toutes les conventions, toutes les illusions, tous les accommodements avec le ciel et la terre en viennent à cette équivoque intolérable... Quand tous les terriers sont obstrués, de la chaude cachette familiale aux labyrinthes de la théologie et du nationalisme, où diable peut-on se réfugier pour dormir ?

Et il n'aimait plus Monique. Malheur antique et banal ! mais il était plus grave en 1954 qu'autrefois de ne plus être amoureux. Ce n'est pas d'aujourd'hui que la sagesse chinoise com-

pare le mariage à une forteresse assiégée : ceux qui sont dehors veulent entrer, ceux qui sont dedans veulent sortir. Mais, alors, il y avait au ciel, sous la terre et dans la nuit marine des dieux cruels, des immortels jaloux, des puissances invisibles que l'on savait difformes et avides de sang, qu'il fallait remercier pour le moindre bienfait. Nous autres, Occidentaux, nous avons changé tout cela et signifié à l'Ordre des Choses que les hommes ont un droit imprescriptible au bonheur. Ce qui faisait que le pauvre amour se mourait d'épuisement, chargé à s'en briser les reins de tous les espoirs des hommes, tandis qu'une bonne part de la grande littérature et de la petite s'échinait à mettre la passion amoureuse, l'érotisme, tout ce qui tient de loin ou de près à la fonction génitale en forme d'absolu. Vattier méditait sombrement, bien que le roquefort fût à point, juste assez gras et discrètement veiné de moisissures vertes.

Monique avait toutes les qualités, seulement il ne l'avait pas épousée pour elle, mais contre Kitty. Kitty, avec son long corps, ses silences de Sphinx et son art professionnel de séduire. Leur liaison faite de nuits tumultueuses, de véritables orgasmes de vanité quand il la promenait à son bras, de scènes où la croûte froide de son éducation craquait dans un jaillissement de rage, quand elle avait rendez-vous avec un acheteur important, ou un de ces chroniqueurs qui font la pluie et le beau temps dans le

monde. Elle avait la politesse de lui mentir, sans prendre vraiment la peine d'être vraisemblable, juste pour ménager son amour-propre, alors que Vattier souffrait d'une jalousie plus douloureuse que la mort.

« Mais tu es si vieux jeu. Nous ne sommes plus en 1900, mon chéri. Et puis je veux faire une carrière, quoi ! Toutes les filles font comme moi. Ça n'empêche pas que je t'aime, toi seul. Et puis je ne te trompe pas, puisque tu le sais. » « Mais patiente un peu ! Tu as vingt-deux ans, ta vie n'est pas finie. Laisse-moi le temps de gagner de l'argent. Tu auras bientôt tout ce que tu veux, et un rang social. Mais au fond, tu t'en fous. Ce n'est qu'un prétexte. La vérité, c'est que tu es une hystérique, une nymphomane, une garce de naissance... »

Elle avait enfin saisi l'occasion d'une tournée de haute couture en Amérique du Sud pour partir, à contre-cœur mais à bout de nerfs, le laissant malade de passion. Il avait poursuivi une de ces longues convalescences où l'on se sent faible pour le reste de ses jours. Monique était la seule dactylo des Editions Générales Parisiennes, fondées par trois amis avec la volonté de révolutionner l'édition et sauvées *in extremis* de la faillite par l'intervention de Marouzeau. Si fraîche, avec sa jupe plissée et ses jerseys multicolores ! Si pure, si candide, une enfant ! Elle croyait en tous les impératifs. En son travail, au mariage, à la maternité. Ce n'était pas pour elle des conventions néces-

saires, mais des valeurs bonnes en soi et pour l'éternité. Vattier continuait à se faire minutieusement souffrir (ma bien-aimée a pris le chemin de Buenos-Aires), tout en observant sa dactylo. Il croyait toujours voir Kitty à chaque coin de rue, mais les heures où il souffrait s'amenuisaient comme le jour en automne. Le matin, après le sommeil où l'organisme travaille à réparer les idioties de la veille, il se sentait pris dans un heureux engourdissement, jusqu'à ce que le moi retrouve le registre de ses fantaisies douloureuses. Monique était là, le nez un peu rougi par le froid (c'était l'été en Argentine), avec son col claudine et ses yeux purs. La garçonnière que Vattier partageait avec un ami était un champ de bataille, lutte inégale de deux célibataires contre les forces de l'ordre, représentées par la concierge qui venait trois heures chaque jour. En rentrant du bureau, il regardait les fenêtres éclairées, un coin de plafond, une lumière chaude, l'ombre d'une femme ou d'une petite fille, une essence de bonheur simple et d'intimité. Les rationalisations étaient mûres : Edmond avait vingt-cinq ans, les idées de son père, juge en province, ne lui semblaient plus si sottes. Sa révolte romantique au nom de l'union libre et du non-conformisme s'enlisait dans un chemin mort et il n'était pas homme à explorer une terre inconnue. A distance, la maison qu'il avait honni selon les meilleures traditions gi-diennes ne paraissait plus si infernale. Le vague

désir, que lui donnait le malheur sentimental, d'aller se réfugier vers maman se traduisait en envie de reproduire à son usage la paix, la tiédeur, la sécurité d'un foyer. Un petit chat avait servi de catalyseur. Monique l'avait apporté un matin, pour le sauver de la noyade, en bégayant qu'il y avait certainement des souris... ou même des rats, et que... elle avait pensé... naturellement, si elle avait tort... Vattier avait ri, avait joué avec la bestiole. Les mains s'étaient rencontrées sur la minuscule fourrure, un baiser, plusieurs rendez-vous, confidences, fiançailles et enregistrement devant les autorités compétentes.

Maintenant, Bagheera était un gros matou à l'œil jaune, qui leur avait donné du souci pendant les premiers mois de Claude, car il aimait le bébé et voulait se coucher dans le berceau, au risque d'étouffer l'enfant. Mais il n'était pas question de se débarrasser du chat, pas question de se débarrasser de Monique. Les choses établies dans un moment extraordinaire demeuraient, avec tout le poids de leur inertie, dans les circonstances ordinaires. Monique l'ennuyait à mourir, mais il en était le premier responsable : elle avait une personnalité, autrefois. Certes pas une personnalité de luxe, mais une bonne originalité de série. Il avait insisté pour qu'elle ne rencontre plus ses parents, des gens très respectables, mais dont le métier et les habitudes choquaient Vattier, pourvu de tout l'intense snobisme de la petite bourgeoisie

qui doute à juste titre de ses privilèges. Il avait guidé les goûts, les lectures, les opinions de sa femme, belle revanche après s'être cassé les dents contre le caractère tenace de Kitty. Monique s'était soumise avec enthousiasme à ce remodelage, car son amour allait au-delà d'avoir un mari; obscurément, elle voulait *être* ce mari, effacer jusqu'aux limites de l'impossible la distinction entre elle et lui. Elle en avait presque oublié ses souvenirs d'enfance, comme si elle était née dans le petit bureau des Editions Générales Parisiennes.

Et maintenant Edmond Vattier contemplait avec horreur un décalque de lui-même, dont il savait tout ce qui peut se savoir et le reste. Une Némésis subtile avait accordé ce qu'on désirait, avec une générosité féroce : il avait voulu une femme absolument fidèle, soumise, le contraire de Kitty, pour ne plus jamais, jamais souffrir. Monique était absolument fidèle, soumise et il souhaitait presque qu'elle le trompât. Non seulement pour avoir un motif raisonnable de détester sa femme, mais pour ne plus être suivi et imité comme par une ombre. Il avait eu un retour de tendresse le jour où, feuilletant par hasard un magazine de mode, il était tombé sur deux portraits de Kitty présentant les robes d'un couturier. L'un était orné de moustaches et de sourcils. L'autre, plus finement cruel, marqué des rides qui viendraient dans trente ans sur ce charmant visage; Monique avait dessiné avec passion, avec, aussi,



ROMANS

Janvier-Juillet 1954

JACQUES AUDIBERTI

Les Jardins et les Fleuves

HÉLÈNE BESSETTE

Materna

HENRI BOSCO

L'Antiquaire

PIERRE BRISSON

Les Lunettes vertes

MICHEL CARROUGES

Les Portes dauphines

LOUIS-FERDINAND

CÉLINE

l'éerie pour une autre fois,

II : Normance

HENRY CERTIGNY

Les Automates

FRANÇOIS CHALAIS

Avant le Déluge

JEAN-LUC DÉJEAN

Bella des Garrigues

GUY DUMUR

Le Matin de leurs Jours

JEAN DUPERRAY

Harengs frits au Sang

NICOLAS FAYAD

Le Cauchemar

CLAUDE

DE FRÉMINVILLE

Le Manège et la Noria

LOUIS GUILLOUX

Parpagnacco ou

La Conjurat

GEORGES HERMENT

Les Brise-Fer

MICHEL HENRY

Le Jeune Officier

PHILIPPE HÉRIAT

L'Innocent

CLAUDE MAHIAS

La Part du Doute

ROBERT MARGERIT

Le Château des Bois-Noirs

JEAN MECKERT

Justice est faite

FRÉDÉRIC O'BRADY

Le Ciel d'en face

AURÉLIEN PHILIPP

et **J.-P. MORPHÉ**

L'Infante aux Manches
de Lustrine

ANNE POLLIER

L'Estuaire

LUCIEN REBATET

Les Épis mûrs

CARLO RIM

Mélisande et l'Automate

JEAN-PIERRE ROSNAY

Le Treizième Apôtre

JULES ROY

Le Navigateur

NELLY STÉPHANE

Le Pauvre Vincent

ROGER VRIGNY

Arban

590 fr. B. C. + T.L.

Extrait de la publication